

l'homme bien né, fier, intelligent, éprouve les mêmes craintes que le premier en face du danger, et il s'y déroberait, si sa volonté ferme et audacieuse n'imposait des lois à son physique.

Les deux plus puissants sentiments humains, la vanité et l'orgueil, aidés de l'habitude du danger et du devoir, constituent le courage chez tous. Ces deux passions poussent l'homme à affronter froidement des périls où il sait succomber, périls que ces instincts animaux lui conseillent de fuir.

Une grande erreur est d'accuser de lâcheté un conscrit qui blêmit au feu, comme c'est un grand tort, de blâmer le vieux brave quand il salue la balle. L'un et l'autre obéissent aux nerfs, qui seront vite domptés par l'énergie et la volonté.

Celui qui se vante de n'avoir jamais eu peur est un fanfaron inoffensif ou une brute privée de tout sentiment humain.

La bravoure jaillit d'un acte spontané, brusque, inattendu, tandis que le courage naît du raisonnement, de la réflexion, de la volonté et du sentiment du devoir à accomplir.

Ces quelques réflexions expliquent suffisamment les émotions qui m'agitaient, lorsque, embusqué derrière une plante d'alfa, j'attendais, anxieux, le dénouement des choses.

Hélas ! tant il est vrai que tout est illusion dans la vie !

Les montagnes voisines étaient merveilleusement répercutantes, et les bruits reçus par elles se répandaient au loin, répétés mille fois par leurs échos prodigieux.

Ainsi, les détonations du petit poste provenaient simplement de deux coups de fusil, et les centaines de cavaliers se réduisaient à deux misérables pâtres, qui allaient aux vivres dans des clouars voisins.

Ces pauvres diables, surpris des *Qui vive !* des factionnaires, et ne sachant que répondre, s'étaient enfuis, chacun dans une direction, en criant pour animer leurs montures. L'un d'eux, se heurtant à un autre poste, s'était rendu en pleurant.